

**LE JOUR, 1951
25 MAI 1951**

LE TEMPS QUI CHANGE TOUT ...

Les événements d'Iran, s'ils s'étaient produits l'an dernier avant ceux de Corée, le monde entier se fut affolé.

Personne n'était alerté alors et une terreur comme celle de l'an mille couvrait la planète. La guerre de Corée, si odieuse qu'elle soit dans ses effets, a réveillé les individus et les nations. Voici un an que l'Occident se prépare au pire, ce qui apparemment est le seul moyen de l'éviter.

Maintenant, grave comme elle est, la situation en Iran n'émeut que modérément l'opinion. On s'est aguerri, on a appris à réfléchir tout au moins. **On ne voit plus dans l'incident de chaque jour la guerre imminente.**

Le réflexe de la peur n'est plus celui des habitants d'un clapier. Il n'est plus d'homme qui n'analyse un peu les effets et les causes. Et il est généralement admis que le monde marxiste, qui veut, par définition, chez les autres, la révolution et le désordre, ne veut pas la guerre généralisée. **Il n'y trouverait pas son compte et il le sait.**

La puissance américaine, si contestée il y a un an, commence à paraître invincible. L'Allemagne et le Japon renaissent. **L'Europe occidentale et l'Asie orientale retrouvent des positions et des moyens de défense. Une tentative d'hégémonie, ruinée, on se protège contre une autre.**

Cette loi de résistance et de mort est devenue on dirait, une loi de la vie. **Il faut sans cesse qu'une partie de la terre se défende contre l'autre, qu'une coalition se forme contre un déchaînement d'ambitions. De sorte que l'histoire recommence.**

C'est un fait que la crise iranienne a à peine ému l'Occident. On en mesure pourtant la portée. D'un flot de pétrole et d'encre, les spécialistes ont tiré un flot de chiffres et de considérations. **On connaît les traités, on sait les engagements qu'ils comportent ; on voit le bord de l'abîme ;** et cependant on réfléchit, on pèse les risques et les chances, on considère tous les facteurs et on penche finalement pour la solution optimiste.

Voici que les pays qui consomment le pétrole iranien interviennent à leur tour. Ils apportent des arguments de poids. Ils font valoir la valeur des contrats, les difficultés de l'exploitation, l'énormité des redevances ; **la possibilité enfin d'aménager tout cela en donnant satisfaction aux justes revendications et à la raison.** Car l'Iran, menacé, désarmé, dispersé, n'a pas choisi le moment favorable pour susciter une complication internationale parmi les plus grandes. Il a couru, il court une terrible aventure. **Elles sont les choses en ce moment, moins redoutables qu'il y a un an, malgré tout.**

Mais, une fois de plus, il semble, on franchira le cap, en attendant la suite des événements.